




L'évolution musicale sous Louis XVI et Marie-Antoinette


Événement	Description de l'évènement	Illustration de l'évènement	Compositeur(s)	Œuvres
La messe	<p>En fin de matinée, la famille royale se rend à la messe. Elle parcourt le même trajet qu'empruntaient leurs prédécesseurs pour se rendre à la Chapelle royale (Grande Galerie, Grands Appartements et Salon d'Hercule).</p> <p>L'effectif musical du roi est conséquent. En 1782, il y a trente et un musiciens pour la musique vocale et quarante-deux pour la musique instrumentale.</p> <p>Le 10 août 1792, à la chute de la monarchie, l'audition des motets* s'achève simultanément à la Chapelle royale et au Concert Spirituel*.</p> <p>Motet : composition musicale polyphonique (plusieurs voix) faite à partir de textes religieux ou profanes, avec ou sans accompagnement musical. Grand motet : motet à grand chœur, généralement consacré à un psaume de l'Ancien Testament ou à un cantique (chant religieux) de grande longueur. Petit motet : motet plus intime avec une à trois voix solistes et un effectif instrumental réduit. Concert spirituel : concert public mettant en œuvre la musique instrumentale et qui met en avant des compositeurs européens variés.</p>	<p>La Chapelle royale</p>  <p><i>La Chapelle royale : vue sur l'autel et l'orgue</i> © RMN-Grand Palais / J. Derenne http://www.chapelle.chateauversailles.fr/</p>	<p>Pendant tout le règne, deux maîtres de musique de la Chapelle produisent des motets :</p> <p>Julien-Amable Mathieu : grand violoniste, connu pour cinq grands motets*.</p> <p>François Giroust : gagne le concours organisé pour le Concert Spirituel en 1768. Il devient le grand maître du motet versaillais et en écrit quatre-vingt-dix. Les psaumes qu'il utilise sont les mêmes que ses prédécesseurs mais il modernise la musique.</p> <p>Armand-Louis Couperin : au Grand Orgue.</p>	<p>→ <i>Te Deum</i> (chanté pour la naissance du Dauphin en 1781)</p> <p>→ <i>Missa pro defunctis</i> (pour la mort de Louis XV) → <i>Gaudete in Domino semper</i> (pour le sacre de Louis XVI à Reims, en juin 1775)</p>



<p>Les fêtes religieuses</p>	<p>L'année liturgique est la même qu'à l'époque de Louis XV. Elle se décline selon les différents temps forts suivants : le temps de Noël, le 1^{er} janvier, le temps des Rois et du carnaval, le Carême, le temps de la Passion, le temps de Pâques, la Pentecôte. Chaque temps fort a sa propre musique.</p> <p>Régulièrement, les noëls* s'exécutent hors contexte liturgique.</p> <p>*les noëls instrumentaux sont des pièces musicales pour l'orgue qui reprennent les thèmes des chants de Noël traditionnels en proposant des variations mélodiques ou rythmiques. Souvent joués pendant la période de l'Avent, ils peuvent aussi être joués en privé, au clavecin, vers la fin du XVIII^e siècle.</p>		<p>Balbastre : organiste de Monsieur, frère du Roi, en 1776 et professeur de Marie-Antoinette.</p>	<p>→ <i>Recueil de noëls formant quatre suites avec des variations, pour le clavecin et le forte piano. (Paris-1770)</i></p>
-------------------------------------	---	--	---	--

L'évolution musicale sous Louis XVI et Marie-Antoinette




<p>L'éducation musicale de Marie-Antoinette</p>	<p>Depuis son enfance, Marie-Antoinette chante, joue de la harpe et du clavecin. Plusieurs professeurs prennent en charge son éducation musicale, commencée à Vienne. Elle travaille plusieurs heures par jour et y prend beaucoup de plaisir.</p> <p>Les maîtres de la Reine sont également compositeurs et donnent des concerts dans ses appartements.</p> <p>Elle s'initie à la romance*, très en vogue dans tout le royaume, et on lui attribue la musique de la romance « Ah s'il est dans mon village ».</p> <p>En 1773, Marie-Antoinette écrit à sa mère : « <i>Je suis toujours fidèle à ma chère harpe, et on trouve que j'y fais des progrès</i> »¹. Deux ans plus tard, elle écrit au comte de Rosenberg : « <i>J'ai établi chez moi un concert tous les lundis qui est charmant. [...] J'y chante avec une société de dames choisies qui y chante aussi.</i> »².</p> <p>Romance : mélodie simple composée sur des textes à la sentimentalité exacerbée.</p>	 <p><i>Marie-Antoinette jouant de la harpe dans sa chambre à Versailles</i>, par Jean-Baptiste-André Gautier d'Agoty, 18^e siècle © RMN-Grand Palais / Gérard Blot</p>	<p>Lagarde : maître de chant de la Reine.</p> <p>Simon : maître de clavecin.</p> <p>Philipp-Joseph Hinner : musicien de la Chambre, enseigne la harpe à Marie-Antoinette de 1774 à 1783.</p> <p>Grétry : disciple de Gluck. Il participe aux leçons musicales de la Reine.</p> <p>Jean-Paul-Égide Martini : surintendant de la musique du roi. Ses romances sont les plus appréciées.</p>	<p>→ <i>Recueil de différents airs avec accompagnement de harpe, un duo pour deux harpes et plusieurs airs variés</i> (Versailles - 1776)</p> <p>→ <i>Plaisir d'amour</i></p>
--	---	---	--	---

¹ In Olivier Baumont, La Musique à Versailles, Actes Sud/Château de Versailles/CMBV, 2007, p.305

² In Olivier Baumont, La Musique à Versailles, Actes Sud/Château de Versailles/CMBV, 2007, p.307


L'évolution musicale sous Louis XVI et Marie-Antoinette



<p>Les spectacles</p>	<p>Pendant les parties de chasse de Louis XVI, Marie-Antoinette, quand elle ne l'accompagne pas, développe son goût pour les théâtres, la musique et l'art, en passant de nombreuses soirées à Paris. Elle y découvre l'Opéra, la Comédie-Française et la Comédie-Italienne.</p> <p>Elle organise des fêtes coûteuses à Versailles et le choix des spectacles est influencé par ses découvertes parisiennes. Le mardi est consacré à la tragédie, le jeudi, à la comédie française ou italienne et le vendredi à l'opéra-comique qu'elle affectionne. Cinq ou six fois dans l'année, le Grand Opéra joue sur la scène de l'Opéra du château. À titre d'exemple, en 1777, il y eut quatre-vingt-seize spectacles à la cour. Les musiciens du roi participent à ces représentations.</p> <p>Le 1^{er} juin 1780, <i>Prologue pour l'ouverture du Théâtre de Trianon</i> de Despréaux inaugure le petit théâtre de Richard Mique, construit pour la Reine. Elle y passe beaucoup de temps et y invite ses amis les plus proches. Les Menus-Plaisirs* installent des scènes temporaires dans de multiples endroits du domaine. Le salon de la Paix sert également de lieu de représentation et près du salon d'Hercule, dans la cage de l'escalier de Gabriel, une salle de spectacle est installée en 1785.</p> <p>Les Menus-Plaisirs : service de la Maison du Roi, responsable de ses plaisirs. L'étiquette : règles de bienséance à respecter en présence du roi ou de la reine.</p>	 <p>Le théâtre de Marie-Antoinette © RMN-Grand Palais / Gérard Blot</p> <p>http://www.chateauversailles.fr/decouvrir-domaine/domaine-marie-antoinette-/le-petit-trianon/le-theatre-de-la-reine/le-theatre-de-la-reine/les-decors-1</p>	<p>Christophe Willibald Gluck : compositeur favori de la Reine. Il était son professeur de musique à Vienne et à l'âge de dix ans elle dansa dans <i>Il Panasso confuso</i>, composé spécialement pour elle et ses frères et sœurs. À la demande de Marie-Antoinette, il vient à Paris et l'Opéra programme <i>Iphigénie</i>. En applaudissant à la fin du spectacle, ce qui est contraire à l'étiquette* du XVIII^{ème} siècle, elle fait de lui une vedette.</p> <p>Antonio Sacchini : compositeur italien.</p> <p>Grétry : compositeur liégeois. Il écrit plusieurs opéras pour la cour.</p>	<p>→ <i>L'arbre enchanté</i> ou <i>le Tuteur dupé</i>, opéra-comique et <i>Ouverture d'Alceste</i></p> <p>→ <i>Dardanus</i> et <i>Œdipe à Colone</i>, tragédies lyriques</p> <p>→ <i>Zémire et Azor</i>, opéra-comique ; <i>Amphitryon</i>, opéra</p>
------------------------------	---	---	---	---

L'évolution musicale sous Louis XVI et Marie-Antoinette



<p>Les soupers du Roi et de la Reine</p>	<p>La Reine relance l'usage de la musique à l'occasion des soupers au Grand Couvert*. Les musiciens sont installés sur une tribune dans l'antichambre du Grand Couvert.</p> <p>Le comte d'Hézecques raconte : « <i>Le Grand Couvert n'avait lieu que les jours de cérémonie [...]. Une musique brillante se faisait entendre pendant les repas, servi dans la plus belle vaisselle de la couronne.</i> »³</p> <p>Petit Couvert : le roi mange seul à sa table. Grand Couvert : le roi mange avec la reine et la famille royale proche.</p>	 <p>L'antichambre du Grand Couvert de la Reine © EPV</p>	<p>François Giroust : surintendant de la musique, en survivance de M. de Bury. Il dirige les musiciens du Roi lors des soupers au Grand Couvert.</p>	
---	--	---	---	--

³ In Olivier Baumont, *La Musique à Versailles*, Actes Sud/Château de Versailles/CMBV, 2007, p.300

L'évolution musicale sous Louis XVI et Marie-Antoinette



<p>Les nuits d'été</p>	<p>L'été, à la demande de Marie-Antoinette, les musiciens jouent en plein air dans les jardins de Versailles.</p>		<p>Bandes de musique de la garde française et suisse.</p>	
<p>La saison des bals</p>	<p>Marie-Antoinette ressuscite la saison des grands bals. La Reine aime danser et apprend ses pas de danse auprès de Pierre Gardel, l'intendant des bals de 1775 à 1778. Les menuets* sont abandonnés et laissent place aux quadrilles de contredanse*.</p> <p>Les bals ont lieu durant la période du Carnaval, de l'Épiphanie à Mardi-Gras. Quand la Reine est impatiente de danser, elle peut avancer la saison dès le mois de décembre si elle le souhaite. Lors de ces soirées, les membres de la cour portent des tenues excentriques ornées de plumes, très à la mode.</p> <p>La cour assiste aux bals dans divers endroits : l'appartement de la Reine, la petite salle de spectacle, au grand salon d'Hercule et dans les « maisons de bois » (démontables) commandées pour Versailles en 1785.</p> <p>À la construction du Hameau, en 1786, des bals rustiques sont donnés dans la grange.</p> <p>Menuet : danse à trois temps et à mouvement modéré. Quadrille de contredanse : danse de bal et de salon, formée de cinq figures avec quatre, six ou huit couples. Grand succès au XIX^e siècle.</p>	 <p><i>Costume de Dame de cour en usage pour les bals de la Reine sous le règne de Louis XVI, par Claude-Louis Desrais, 18^e siècle © RMN-Grand Palais / Gérard Blot</i></p>		

L'évolution musicale sous Louis XVI et Marie-Antoinette